

VERSAILLES, Chapelle Royale, le 30 nov 2024. Les Maîtres de la Chapelle Royale. Caroline Weynants, André Pérez-Muñoz... Ensemble Correspondances

Puissance et raffinement de la musique sacrée du Grand Siècle (XVIIème)... Rien de plus harmonieux qu'une sélection d'œuvres sacrées dans l'écrin qui leur semble idéal : la Chapelle Royale de Versailles édiflée au début du XVIIIè, dernier grand chantier architectural du règne de Louis XIV. Or l'on sait les regrets du Souverain guerrier et au crépuscule de sa vie, son regain de ferveur... les 3 compositeurs semblent répondre à sa quête spirituelle.

En février 1704, après plusieurs années de bons et loyaux services à la Sainte-Chapelle, **Marc-Antoine Charpentier** s'éteint, laissant en héritage à la postérité, un catalogue de partitions parmi les plus raffinées et originales du Grand Siècle. Formé à Rome auprès de Carissimi, Charpentier maîtrise l'art subtil du beau chant français, l'harmonie délicate, la

puissance d'un ensemble instrumental qui se pense déjà comme orchestre. Même s'il n'occupe aucune fonction officielle au sein de la Cour de Louis XIV, subissant comme tous les compositeurs, l'omniprésence de l'incontournable surintendant de la musique, Lully, Charpentier devient cependant un modèle pour de nombreux compositeurs... Ses contemporains le connaissaient, scrutaient ses œuvres, et lui vouaient une admiration particulière.

Ainsi au début du XVIII^e, **André Campra** et **Nicolas Bernier** notamment, s'en sont particulièrement inspirés, jusqu'à lui succéder, après sa disparition ; le premier au service des Jésuites de la rue Saint Antoine, le second comme maître de Musique de la Sainte-Chapelle. Le programme réunit trois artistes majeurs qu'il est urgent d'apprécier à leur juste immense valeur. De surcroît sous la nef majestueuse et raffinée de la Chapelle Royale de Versailles.

Les Maîtres de la Chapelle Royale

Samedi 30 nov 2024, 19h

Durée : 1h10mn

INFOS & RÉSERVATIONS directement
sur le site du Château de
Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-maitres-de-la-chapelle-royale/>



distribution

Caroline Weynants, Dessus
André Pérez-Muiño, Haute-contre
Vojtech Semerád, Haute-contre
Jacob Lawrence, Taille
Étienne Bazola, Basse-taille
Lysandre Châlon, Basse

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé, direction

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de
Versailles

Programme

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Motet pour une longue offrande

Nicolas Bernier (1665-1734)

Cum Invocarem

André Campra (1660-1744)

De Profundis

**ORCHESTRE COLONNE. Mer 13 nov
2024. MOZART : Requiem.
CHAMINADE : Concertino pour
flûte. CHARUEL (création
mondiale). Marc Korovitch,**

direction

Le Requiem de Mozart n'en finit pas de susciter les questions : œuvre mythique, la partition laissée inachevée par Mozart, est aussi considérée comme son testament spirituel. Et comme souvent la réalité dépasse l'imagination : il s'agit d'une œuvre que Mozart ne devait pas signer (!)... : le comte de Walsegg, le commanditaire, ayant exigé de pouvoir en revendiquer la paternité. Une œuvre ainsi réattribuée dont l'écriture fut maintes fois interrompue.

Et qui fut probablement influencée par le Requiem de Michael Haydn (Mozart ayant assisté, ébloui, à sa création 20 ans auparavant). C'est enfin l'histoire d'une veuve, Constance Mozart, qui fit croire au commanditaire que la partition de son mari avait pu parvenir jusqu'à son terme, occasionnant un enchevêtrement invraisemblable de plumes pour achever la partition (Freystädtler, Eybler, puis Süßmayr sont les compositeurs qui après la mort de Mozart, travaillent à partir des indications manuscrites laissées par le compositeur). Et si le Requiem de Mozart, était une partition médiane, essentielle faisant le lien entre les derniers feux du classicisme des lumières et le fantastique surnaturel du Romantisme à venir ?

Très récemment nommée Flûte solo à l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, la toute jeune **Iris Daverio** ressuscite l'éclat et l'élégance du **Concertino** de **Cécile Chaminade**, charmante et lumineuse petite pièce composée en 1902. Puis, l'Orchestre Colonne aura l'honneur de présenter en 1ère audition la toute dernière création de la compositrice **Clémentine Charuel**. Enfin, poursuivant une tradition initiée durant la saison dernière, ce concert propose en fin de programme, comme une adresse au public, une « œuvre mystère », **une invitation au voyage** : il s'agit de présenter une œuvre sans en révéler le nom ni son compositeur (avant l'écoute), plaçant ainsi l'auditeur en état de réceptivité totale. Et vous, devinerez-vous l'identité de son auteur ? Venez participer au voyage que propose les fabuleux instrumentistes de l'Orchestre Colonne !

ORCHESTRE COLONNE

Mozart : Requiem

Mercredi 13 novembre 2024, 20h

Salle Gaveau – 45 Rue La Boétie, 75008

Paris

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
site de l'ORCHESTRE COLONNE :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/mozart-requiem/>

Durée : 1h35 (avec entracte)



Programme

CHAMINADE

Concertino pour flûte et orchestre

CHARUEL

Ouverture sur un fragment d'histoire (création mondiale)

MOZART : Requiem

L'Invitation au voyage

Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert

Distribution

Iris DAVERIO · Flûte

Gloria TRONEL · Soprano

Lisa BENSIMHON · Soprano

Gisèle DELGOULET · Alto

Boris MVUEZOLO · Ténor

Max LATARJET · Basse

Ensemble Vocal Bergamasque

Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de chœur

ORCHESTRE COLONNE

Marc KOROVITCH, direction

**VERSAILLES, Chapelle Royale.
Les 23 et 24 nov 2024. MOZART
: Requiem. Orchestre de
l'Opéra Royal, Théotime**

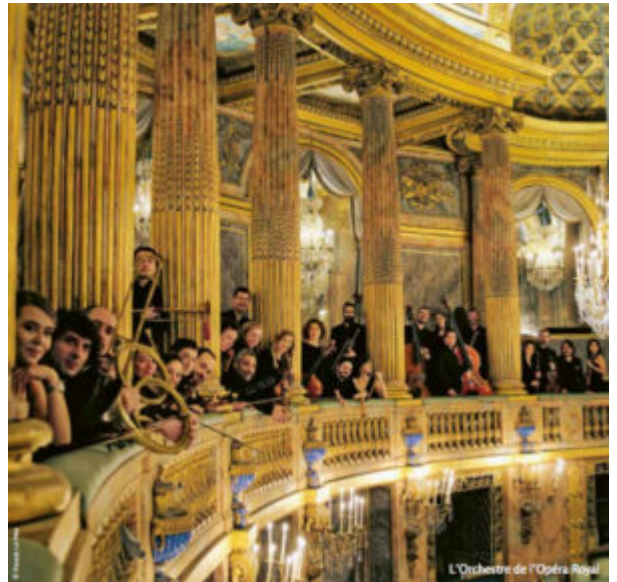
Langlois de Swarte (direction)

La profondeur et la vérité du **Requiem de Mozart** semble inépuisable. Chaque interprétation semble toucher à son unité sans jamais l'épuiser vraiment. Chef-d'œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle, dépassant le cadre liturgique, l'œuvre transmet et contient l'expérience musicale et spirituelle la plus aboutie de son auteur.

À sa mort, le 5 décembre 1791, le Mozart avait achevé entièrement l'Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du Dies Irae au Confutatis. L'œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l'auditeur comme l'interprète, et s'impose finalement presque intégralement dans la forme qu'a laissée Mozart.

Pour cette nouvelle lecture, **Théotime Langlois de Swarte** retrouve les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans une partition parmi les plus envoûtantes léguées par le Siècle des Lumières, déjà romantique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 23 novembre 2024, 19h
Dimanche 24 novembre 2024, 15h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Château de Versailles spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/>

Durée : 2h entracte inclus

Distribution

Marie Perbost, Soprano

Mathilde Ortscheidt, Mezzo

Bastien Rimondi, Ténor

Edwin Fardini, Basse

José-Antonio Salar-Verdu, clarinette

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, direction

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622

I – Allegro

II – Adagio

III – Rondo allegro

Requiem

I – Introitus

II – Kyrie

III – Sequentia

IV – Offertorium

V – Sanctus

VI – Agnus dei

VII – Communio

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 39ème Festival
Radio France Occitanie
Montpellier, le 17 juillet
2024. ROSSINI : Stabat Mater.
P. Yende, G. Arquez, M.
Dietrich, M. Pertusi. Choeurs
des Opéras Nationaux de
Toulouse et Montpellier /
Orchestre National
Montpellier Occitanie /**

Clelia Cafiero (direction)

On le sait, après un rythme effréné comme compositeur d'opéras, Gioacchino Rossini pris sa retraite jeune... mais reviendra à la musique, une décennie plus tard, en composant de la musique sacrée qui – en liaison avec son génie purement et idéalement lyrique – reste étonnamment proche de l'opéra. Mais son *Stabat Mater* – qui a pour sujet des larmes de la Vierge qui découvre, au sommet de la douleur, le corps supplicié de son fils Jésus après avoir été déposé de la croix – atteint dans le registre tragique une tendresse rare. La partition lui est demandée par un ecclésiastique lors d'un séjour de repos en Espagne en 1830. Eloquence, intériorité, intensité s'accordent ici à l'écriture virtuose d'un maître de la scène lyrique. Rossini écrit dans la foulée les 6 premiers numéros (sur les 10 finaux), puis tombe malade. A la suite d'un procès avec celui qui devait secrètement finir la commande en remplacement du compositeur, Giuseppe Tadolini, Rossini reprend possession de son manuscrit original et achève enfin le cycle, en 1841. Remarquable de lumière et de sensualité, d'une inspiration idéale, l'écriture du Maître de Pesaro subjugué toujours autant, lors de sa création assez agitée de janvier 1842. *"C'est inconcevable ! Il n'en finira donc jamais d'être à la mode !"* s'écrira alors un certain Valentino, en réalité

Richard Wagner lui-même, jaloux du génie rossinien. Même usé, celui qu'on a dit fini donne une leçon de lyrisme ardent, tendu, élégiaque et racé. Une claque pour tout le milieu musical des années 1840...



Et c'est donc en mettant à l'affiche ce chef d'oeuvre de la musique sacrée que le **Festival de Radio France Montpellier Occitanie** poursuit son édition 2024, avec les **Forces vives de l'Opéra de Montpellier (Choeur et Orchestre)**, renforcées par les **Choeurs du Théâtre du Capitole** de Toulouse, tous placés sous la direction de la jeune et brillante cheffe italienne **Clelia Cafiero**. Après nous avoir [récemment enthousiasmés à Angers dans Tosca](#), cette cheffe est assurément un talent à suivre, aux côtés de sa compatriote Speranza Scappucci, à

laquelle elle fait penser pour sa maîtrise orchestrale. La vision qu'elle impose du *Stabat Mater* de Rossini, expressive et contrastée, nourrie de son expérience de cheffe de chant à La Scala de Milan, soulève l'auditeur par sa puissance et sa hauteur d'inspiration. Soutenue par un sens aigu de la dynamique et une attention portée au moindre détail orchestral, sa direction nous révèle l'œuvre dans sa double dimension opératique et religieuse, le dramatisme exacerbé de cette lecture semblant, par moments, déjà annoncer le *Requiem* de Verdi. Un grand *bravo* à elle !



La soprano *star* **Pretty Yende** a offert au public montpelliérain le chant rayonnant qu'on lui connaît, faisant fi des écarts meurtriers que lui a réservé ce diable de Rossini, avec une voix d'une superbe rondeur et des aigus séraphiques. Dans les ensembles et les duos, sa voix se marie idéalement avec celle de la mezzo française **Gaëlle Arquez**, dont le timbre s'épanouit avec bonheur dans son air solo "*Fac ut portem Christi*". Le jeune ténor allemand **Magnus Dietrich** (en troupe à l'*Oper Frankfurt*) possède une jolie voix mozartienne, propre et sûre, mais il ne fait jamais passer le frisson à cause d'un manque de projection et d'ampleur lié à sa tessiture (on préfère de loin entendre un ténor lyrique dans cette partie...). Quant au vétéran italien **Michele Pertusi**, malgré quelques traces d'usure, il s'impose néanmoins pleinement, avec sa splendide voix de basse, profonde et puissante, toujours parfaitement souple.

Enfin, avec des interventions nombreuses et souvent spectaculaires, les **Chœurs** conjugués **des Opéras de Montpellier et Toulouse** se couvrent de gloire, se montrant absolument fantastiques dans leur morceau *a cappella*, le petit plus résidant dans la consonne finale longuement tenue, bouche

fermée, du mot "*Complacem*". Du très grand art... et donc *bravo* à eux aussi :

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 39ème Festival Radio France Occitanie Montpellier, le 17 juillet 2024. ROSSINI : Stabat Mater. P. Yende, G. Arquez, M. Dietrich, M. Pertusi. Choeurs des Opéras Nationaux de Toulouse et Montpellier / Orchestre National Montpellier Occitanie / Clelia Cafiero (direction). Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Antonio Papano dirige le « Stabat Mater » de Rossini au Proms de Londres

**45ème FESTIVAL D'AMBRONAY :
13 septembre > 6 octobre. Les
Arts Florissants, Les Talens
Lyriques, I Gemelli, Choeur
Spirito, Philippe Jaroussky,
Lea Desandre, Paul Agnew,**

Emiliano-Gonzalez-Toro...

Au cœur du Bugey (département de l'Ain), le Festival d'Ambronay accueille ses publics lors de quatre week-ends, du 13 septembre au 6 octobre. « *La voix est libre* » est la thématique de cette 45ème édition. De la voix soliste (les contre-ténors **Philippe Jaroussky, Paul Figuier...**) aux grandes formations baroques (Les Arts Florissants, **Cappella Mediterranea, I Gemelli, La Rêveuse...**) en passant par les polyphonies italiennes ou bulgares : le panel est toujours multiculturel à Ambronay. Il s'élargit chaleureusement aux scènes chorales amateurs.

« *La voie est libre* » au Festival d'Ambronay !



Du côté des grands concerts dans l'abbatiale, la découverte sera l'opéra **Alcina** de **Francesca Caccini** avec **I Gemelli** sous la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro** (14 septembre). Les grandes fresques baroques sont toujours à l'honneur, telles les cantates de **J-S. Bach** et de **G. P. Telemann** de l'année 1723, sélectionnées par **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** (27 septembre) ou bien les cantates pour alto avec **Les Talens Lyriques** (4 octobre). Les *Songs* de **J. Dowland** et **H. Purcell** éclairent le domaine anglais avec **Lea Desandre** et l'**ensemble Jupiter** (15 septembre) alors que la *Strana armonia* des madrigalistes italiens résonne avec **Les Cris de Paris** dirigés par **Geoffroy Jourdain** (29 septembre).

Les voies de traverse ne sont pas moins intéressantes. Prenez

le **TRAM** des Balkans de la Géorgie jusqu'à la Bulgarie (15 septembre). Laissez-vous bercer par les ombres chinoises du *Rossignol et l'Empereur de Chine* avec l'ensemble **La Rêveuse** (21 septembre). Accédez aux rencontres interculturelles avec le spectacle *Oyat, arbre de vie* de l'ensemble **Canticum Novum** (29 septembre).

Le cycle Jeunes talents est le fil rouge de chaque week-end. Découvrez de talentueux ensembles soutenus par le programme européen « *Emmerging* ». Leurs aînés sont encore présents avec l'ensemble français **La Palatine** : à *l'ombre de Lully* (6 octobre). Enfin, le public peut s'inscrire aux visites de l'abbatiale ou aux projections lumineuses sur les tours de défense du site.

Billetterie : ouverte dès le 8 juin sur place. Réservation sur festival.ambronay.org ou par téléphone au 04 74 38 74 04.

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction).

L'ensemble de Laurence Equilbey **Insula Orchestra**, en résidence

à la **Seine Musicale** à Boulogne-Billancourt, a invité le chef letton **Sigvards Kjava** à venir diriger l'ensemble vocal **Accentus** dans une oeuvre emblématique de la musique sacrée russe, les **Vêpres** de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Célèbres, à juste titre, ces *Vêpres* (en russe *Vsenochtchnoie bdeniye*, « Vigiles nocturnes ») succèdent, dans l'oeuvre du compositeur, en 1915, à la « *Liturgie de Saint Jean Chrysostome* » (1910).

D'une durée de près d'une heure, elles sont constituées de quinze cantiques de proportions inégales certains brefs, d'autre plus développés, tous chantés *a cappella*, sans autre instrument que la voix. Sur ces quinze chants, neuf d'entre eux sont directement inspirés de ce qu'il est convenu d'appeler des « *znamenny* », c'est à dire des chants qui sont l'équivalent russe du chant grégorien. Les six autres sont des créations « pures » du compositeur, mais, pourrait-on -dire : « à la manière de », et impossibles à distinguer des neuf autres.

On ne démentira pas le musicologue **André Lischke**, grand spécialiste de la musique russe – qui présentait magnifiquement ce concert – quand il affirme que les *Vêpres* de Rachmaninov constituent « *sans doute, le monument le plus vaste, le plus accompli de tout le répertoire de l'église orthodoxe* ». C'est une musique qui – en dépit de ses dimensions – est d'une grande intériorité, d'une grande variété d'expression, et qui transcende les chants archaïques dont elle est l'héritière. Elle se déploie, tour à tour, tout en puissance ou en légèreté ciselée. Elle peut surprendre car elle emprunte parfois des chemins harmoniques inattendus, elle fascine par son intensité émotionnelle.

Dirigé de main de maître par **Sigvards Kjava**, l'ensemble **Accentus** -16 femmes et 21 hommes – fait merveille d'implication et de beauté sonore. Certes, ce n'est pas un chœur russe, mais il démontre avec talent qu'il est au

rendez-vous quand il s'agit d'interpréter des chefs d'oeuvre dont on a tort de penser parfois qu'ils ne sont pas interprétables en dehors du monde slave. Un tel programme, avec de tels interprètes, pourrait être opportunément donné dans une autre acoustique, celle d'une église ou d'une cathédrale, sans doute plus propice à ce répertoire que celle (certes excellente, mais un peu sèche) de l'**Auditorium Patrick Devedjian**.

Une autre pièce figurait au programme de ce concert : « *The stone, the tree, the well* » composée par **Sivan Eldar**. Cette pièce d'une durée d'environ un quart d'heure est composée sur un texte en tamoul et en anglais. Selon **Ganavya Doraiswamy**, librettiste de cette oeuvre et également son interprète, il est question de « *lutte* » et d'« *amour* ». Interprétée d'abord par Ganavya Doraiswamy seule, cette dernière est rejointe (« *comme un écho* » dit la compositrice) par le chœur Accentus, dans une atmosphère recueillie. La mise en miroir d'une pièce contemporaine et d'une pièce célèbre du 19ème siècle est une bonne idée; par contre, l'introduction de cette pièce contemporaine au coeur même des *Vêpres* (après le 6ème chant, puis, ensuite, reprise des *Vêpres*...) est plus que surprenante, voire même discutable...

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Teaser du Chœur Accentus dans *Les Vêpres* de Rachmaninov

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie de Paris, le 24
avril 2024. BEETHOVEN : Missa
Solemnis. C. Reiss, V.
Abrahamyan, D. Behle, T.
Nazmi. Audio
Jugendchorakademie / Le
Cercle de l'Harmonie / Jérémy
Rhorer (direction).**

En 1823, **Ludwig van Beethoven** était totalement sourd, cependant son puissant cerveau voyait la source intarissable de la musique jaillir et se développer sans cesse. La maturité du maître de Bonn n'a été qu'une recherche constante de cet hymne idéal de la joie totale. Adulé par l'Europe princière du Congrès de Vienne, il a su s'imposer comme le patriarche de toute une génération de musiciens. Ce que l'on oublie derrière l'image romancée des images renfrognées de Beethoven, c'est qu'il a eu comme mentors Salieri et Haydn, deux héritiers directs de Gluck et Porpora, le monumental Ludwig, tel les façades de la Vienne de son temps, avait la structure classique mais le cœur baroque. N'était-il pas le compositeur le plus fanatique de Haendel de cet Olympe musical qui continue, hélas, de simplifier l'histoire de la musique ? Beethoven a puisé une bonne partie de son inspiration dans l'intégrale Chrysander et aurait dit que « *la vérité* » se

trouvait dans les pages de la monumentale du saxon. Outre les mythes romantiques, la musique de Beethoven est définitivement constituée d'influences, qui, loin de la dénaturer, lui apportent toute son originalité par rapport à ses contemporains.

Sa grandiose *Missa Solemnis* a d'abord été pensée comme une pièce de circonstance pour le sacre de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg comme Prince-Archevêque d'Olmütz-Olomouc, dans la belle région de Moravie, en République Tchèque. Beethoven avait prévu de finir le travail de cette « Grande Messe » pour le sacre en 1820, cependant le travail s'est avéré immense, et elle n'a été finalement achevée qu'en 1823. Il faut croire que le nouveau Prince-Archevêque n'en a pas tenu rigueur à son illustre maître puisque Beethoven a continué à puiser dans la bibliothèque musicale de l'archiduc son inspiration dans les pages de Palestrina, Bach et surtout Haendel.

Ecouter la *Missa Solemnis* dans l'immense vaisseau de la **Philharmonie de Paris** n'a rien d'anodin. C'est dans ce genre d'*opus* que le bel auditorium de Jean Nouvel déploie l'étendue magnifique de ses qualités acoustiques. Si d'aucuns auraient pu craindre qu'un orchestre sur instruments d'époque allait gâcher l'admiration de la fastueuse architecture beethovenienne, les musiciennes et musiciens du **Cercle de l'Harmonie** ont fait de résonner ces pages sublimes avec un talent inégalé. Il est important de signaler que ce sont les ensembles indépendants tels le Cercle de l'Harmonie qui sont les orfèvres et les passeurs les plus sûrs des musiques de patrimoine dans une exécution exigeante et nuancée. Par les temps qui courent de remise en cause de bien d'acquis culturels par indifférence, c'est la sauvegarde des structures musicales indépendantes qui ont le savoir-faire suffisant pour trouver les couleurs originelles des chefs d'oeuvre, outre leur rôle essentiel d'employeurs d'intermittents. Ce soir, la *Missa Solemnis* bénéficie, dans tous les pupitres, des grands interprètes. Mentionnons en particulier les pupitres des vents, les cuivres et les *bassi* – qui nous ont ravi pendant tout le concert, avec une richesse de timbres et une justesse hors pair.

L'extraordinaire **Choeur Audi Jugendchorakademie** est un sans faute. Nuancé et équilibré dans les harmonies et les timbres, le phrasé précis et souple. Chaque pupitre a su avoir la souplesse nécessaire pour les pages virtuoses et une attention remarquée lors des *pianissimi*. De leur côté, les solistes n'ont pas démerité. Nous avons remarqué en particulier la mezzo-soprano **Varduhi Abrahamyan** et le ténor **Daniel Behle**, de fabuleux artistes au talent admirable dans leurs *sol*i vocaux, sans que Chen Reiss (soprano) ni Tareq Nazmi (basse) ne démeritent.

A la baguette *maestro* **Jérémie Rhorer** a su mener, à la tête de son **Cercle de l'Harmonie**, les monumentales accords de cette messe colossale sans l'ombre d'une hésitation. Avec un dynamisme contrôlé, il a donné à la partition de Beethoven toute la place pour pouvoir exprimer ses plus belles tonalités. Si une messe est avant tout la communion de plusieurs esprits à la louange du divin, ce soir à la Philharmonie de Paris, tous les auditeurs et les instrumentistes se sont joints dans l'universel éloge de cette messe solennelle qui n'a rien perdu de sa fraîcheur... du haut de ses 201 printemps !

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 24 avril 2024. BEETHOVEN : Missa Solemnis. C. Reiss, V. Abrahamyan, D. Behle, T. Nazmi. Audio Jugendchorakademie / Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer. Photo (c) DR.

VIDEO : Jérémie Rhorer s'exprime au sujet de la « Missa Solemnis » de Ludwig van Beethoven

**CRITIQUE, festival. PERELADA,
2ème festival de Pâques de
Castell de Perelada, les
28/29/30 mars 2024.
Alessandro STRADELLA (28) /
Johann Sebastian BACH (29) /
François COUPERIN (30).**

Après une première édition où la musique sacrée ne prenait que peu de place dans la programmation, la musique religieuse reprend tous ses droits dans cette seconde mouture du Festival de Pâques de Castell de Perelada, comme la volonté affichée d'Oriol Aguilà, le directeur de la manifestation catalane désormais bi-annuelle avec, à l'affiche sur les trois soirées que durent le festival, trois chefs-d'oeuvres de la musique baroque religieuse.



La soirée d'ouverture redonne d'abord sa chance au superbe oratorio ***San Giovanni Battista*** (1675) du compositeur romain **Alessandro Stradella** (1643-1682), mais ici dans une nouvelle édition due au chef catalan **Dani Espasa** (placé ici à la tête de son ensemble ***Vespres d'Anardi***) en collaboration avec le contre-ténor catalan **Xavier Sabata**. Créée à Rome, en 1675, dans l'église San Giovanni dei Fiorentini, l'œuvre associe, comme nulle autre à cette époque, dramatisation et sensualité, lyrisme et expressivité. À ce titre, le langage musical de Stradella s'inscrit dans la continuité de ceux des grands Giacomo Carissimi et Francesco Cavalli, dont il sait, toutefois, décanter et intensifier les formes intrinsèques. La lecture du chef catalan captive, d'entrée de jeu, par son acuité et sa plasticité. L'impact dramatique inhérent à certains axes de la partition est ici concentré à un niveau remarquable, ce qui n'empêche pas la musique de briller quand elle le doit : les deux *Sinfonie* sont, dans leur genre,

irrésistibles de fluidité et d'élan. es musiciens de l'ensemble embrassent cette musique avec un plaisir manifeste. Les textures instrumentales sont, à la fois, légères et pleines, rondes et aiguës.

La distribution accomplit, également, un véritable sans-faute, à commencer par **Xavier Sabata**, dont le timbre de contre-ténor, éthéré, transporte l'auditeur jusqu'au sublime. La soprano italienne **Giulia Semenzato**, [superbe Ilia dans le Titus mozartien le mois dernier à Genève](#), se révèle une interprète prodigieusement maîtresse de ses pointes, qu'elles soient virtuoses ou langoureuses. De sa belle voix de basse, **Luigi De Donato** campe un Hérode touchant, oscillant sans cesse entre prestance et fragilité. Les personnages secondaires font bien plus que jouer les utilités, ils apportent le meilleur de leur présence vocale. Ainsi, il faut saluer le ténor plein de mordant de **Juan Sancho** ([magnifique Evangéliste, la semaine dernière, dans La Passion selon St Matthieu à l'Opéra de Rennes](#)), et enfin le mezzo voluptueux d'**Elena Copons**. Une première soirée qui reçoit un accueil aussi chaleureux que mérité !



Le second soir, c'est une rareté que nous propose le festival, avec la version remaniée du célèbre ***Stabat Mater*** de **Pergolèse** par **Johann Sebastian Bach**, une paraphrase qu'il a ré-intitulée "*Tilge, Höchster, meine Sünden*" (Cantate BWV 1083), pour soprano, contralto, cordes et continuo, et qui se distingue de son modèle principalement par une écriture instrumentale profondément remaniée et l'interversion de certaines séquences, la conduite mélodique restant pratiquement inchangée. Et c'est un autre ensemble catalan, le **Bachcelona**, dirigé (depuis son orgue portatif) par son chef **Daniel Tarrida** qui investit cette fois l'estrade placé dans le chœur de la superbe Eglise (gothique) del Carmen, où se déroulent tous les concerts. Constituée de seulement cinq instrumentistes (en plus du chef), la formation qui joue sur instruments anciens comprend deux violons, un alto, un violoncelle, et un hautbois, soit une équipe très resserrée correspondant à l'austérité toute luthérienne voulue par le Cantor de Leipzig. Les deux solistes sont la soprano française **Maëlys Robinne** et la mezzo-soprano suisse **Lara Morger**, dont les voix se marient à merveille, et qui enthousiasment toutes les deux. La première par sa voix pure et sobre portée par une grande sensibilité, avec en contre point, sa collègue helvétique qui chante avec conviction et élégance, livrant un duo vibrant d'émotions diverses, générées par le déroulement du discours musical. En complément, deux Cantates de Bach "*Christ lag in Todesbanden*" BWV 4 et "*Der Himmel lacht! Die Erde jubilieret*" BWV 31 – ont permis de goûter un peu plus à l'excellence, tant de la formation baroque que des deux solistes.



Enfin, la troisième soirée – *Cocorico* ! – est dédiée à la musique du Grand Siècle (français), avec rien moins que des membres du **Choeur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, pour une exécution des ***Trois Leçons de Ténèbres du Mercredi Saint*** de **François Couperin**. Dirigée par la jeune claviériste **Chloé de Guillebon**, deux théorbistes, deux violes de gambe, deux sopranos (**Gwendoline Blondeel** et **Lili Aymonino**), plus six Choristes (féminines).

Lorsqu'il compose ces pièces à une et deux voix en 1714, François Couperin dit "Le Grand" est organiste à la Chapelle Royale. Fort d'une inspiration qui, avec une éminente subtilité, mêle à la tradition esthétique du chant français l'impact expressif de la vocalité italienne, le compositeur libère sur ces pages aussi captivantes qu'austères un condensé lumineux de son art. Composées sur des versets issus des *Lamentations de Jérémie*, les *Leçons* étaient données, dans le

cadre liturgique traditionnel de l'Ancien Régime, juste après minuit. De nos jours, le rituel symbolisant l'abandon du Christ, lequel consiste à éteindre un à un les quinze cierges disposés sur un candélabre pour faire place à l'obscurité – ce qui sera exécuté ici, fidèle à la tradition, par l'une des six choristes en charge du cérémonial...



Le souffle extraordinaire qui anime les trois *Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint* est constamment perceptible tout au long de ces trois ouvrages – entrecoupés ici par des *Motets* de Charpentier et Clérambault – qui sait saisir chaque nuance

d'un texte musical extrêmement dramatique, dans un climat intensément interiorisé et recueilli – difficile association de théâtralité et de profondeur, et clé du répertoire sacré de l'époque. Sous la fine et délicate direction de **Chloé de Guillebon** l'infinie délicatesse du chant, les souples et sinueuses harmoniques de la musique suffisent à décrire la ferveur dans laquelle ces pages devaient plonger les fidèles – mais aussi l'auditoire d'aujourd'hui, croyant ou pas.

Dans la première *Leçon de ténèbres*, **Lili Aymonino** énonce, avec une plastique vocale très pure et digne d'une « *Ancilla Christi* », les lettres acrostiches ; et, dans les ornements du double du verset « *Plorans ploravit* », elle fait comprendre la continuité historique existant entre l'air de cour et la leçon de ténèbres monodique. Dans la deuxième *Leçon*, la soprano belge **Gwendoline Blondeel** en rend pathétique l'expression des versets. Et dans la troisième, à deux voix, aucune compétition n'existe entre ces deux excellentes chanteuses : elles font des pas expressifs et vocaux l'une vers l'autre, en manifestant une réelle empathie. Un mot, enfin, pour les *Motets* de Clérambault et Charpentier qui précédent, entrecoupent, et concluent les trois *Leçons* de

Couperin, et qui permettent de goûter à la perfection stylistique des six choristes réunies ici. D'une incroyable qualité d'émotion, grâce à leur vibrante intériorité, ces pièces sont admirablement servies par les six voix féminines, par ailleurs idéalement dirigées et conduites.

Au bilan, **une réussite que cette deuxième édition du Festival de Pâques de Castell de Perelada**, et l'on attend maintenant avec impatience l'annonce de la programmation de la manifestation estivale, dont son directeur nous a glissé à l'oreille à l'issue du dernier spectacle qu'on ne serait "*pas déçus*"... **Alors Vivement !**

CRITIQUE, festival. PERELADA, 2ème festival de Pâques de Castell de Peraelada, les 28/29/30 mars 2024. Alessandro STRADELLA (28) / Johann Sebastian BACH (29) / François COUPERIN (30).

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024. BACH : La Passion selon

saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian... Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction).

Nous sommes à l'Opéra de Rennes pour un moment musical extraordinaire : *La Passion selon saint Matthieu* de J. S. Bach en concert après une absence de plus de 30 ans ! Le sublime chef-d'œuvre liturgique du Cantor de Leipzig est défendu par l'orchestre baroque Le Banquet Céleste et un superbe groupe de chanteurs solistes, dirigés par le génial Damien Guillon, avec le Chœur de chambre Mélisme(s) et la touchante participation de la Maîtrise de Bretagne.



La Passion selon saint Matthieu est l'une des deux passions existantes du compositeur, avec celle selon Saint Jean qui la précède. La plus imposante et monumentale des deux, elle requiert un effectif d'artistes important : deux chœurs, avec solistes, deux orchestres, un continuo riche et dynamique... Le récit cite la bible luthérienne et s'en inspire. **Picander**, poète allemand responsable des textes des nombreuses *Cantates* de Bach, compile les passages bibliques de l'*Évangile de Saint Matthieu* et construit un récit dramatique avec l'ajout de ses vers libres. Le résultat est la plus célèbre mise en musique des dernières heures et de la mort de Jésus Christ.

L'opus commence avec le magnifique choral-fantaisie pour double-chœur « *Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen* », superbement interprété par absolument tous les artistes sur scène. Une ouverture prometteuse déjà par le dynamisme des chœurs et des orchestres sous l'excellente direction, parfois pudique mais surtout précise, de **Damien Guillon** qui, pour la petite histoire, faisait partie de la Maîtrise sur scène la dernière fois que l'œuvre a été interprétée à l'Opéra de Rennes ! Très rapidement, et tout au long du concert, nous sommes impressionnés par l'irrésistible lyrisme, le timbre solaire et la force dramatique du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle de l'Évangéliste, ce narrateur des épisodes qui s'exprime exclusivement en récitatif. Nous remarquons avec davantage de stupéfaction qu'il s'agit d'un remplacement suite au désistement du ténor programmé initialement. Une découverte, voire une révélation !

La basse **Edward Grint** interprète notamment le rôle de Jésus, où il brille plus par la force affable de son chant que par la grandeur ineffable inhérente à la partition. Un aspect qu'il partage avec tous les autres chanteurs solistes est le plaisir évident d'interpréter ensemble cette sublime musique. Ainsi, les sopranos **Céline Scheen** et **Mailys de Villoutreys** captivent l'auditoire lors des airs « *Blute nur, du liebes Herz!* », « *Ich will dir mein Herze schenken* » et « *Aus Liebe will mein*

Heiland sterben », avec une ravissante performance des vents dans les deux derniers. Les altos **Paul-Antoine Benos-Djian** et **Blandine de Sansal** font tout autant lors des airs « *Buß und Reu* », madrigalesque à souhait « *Können Tränen meiner Wangen* », ensorcelant, ou encore l'archi-célèbre et bouleversant « *Erbarme dich* ». Les ténors **Nicholas Scott** et **Bradley Smith**, ainsi que les basses **Ronan Airault** et **Marco Saccardin** interprètent solidement leurs airs également.

Remarquons la fantastique prestation des instrumentistes sous la direction de leur complice et directeur depuis la fondation du **Banquet Céleste**, **Damien Guillon** ! Ils ont l'air d'être complètement épris de l'œuvre, et leur grande concentration pour rendre honneur à la science musicale incomparable de Bach coexiste avec un je-ne-sais-quoi de joyeux et de décontracté. Allant des superbes vents très souvent sollicités, jusqu'au continuo magistralement assuré par le claveciniste **Kevin Manent-Navratil**. Leur interprétation de la *Passion selon saint Matthieu* nous semble unique et singulière, loin d'un sentimentalisme suranné ainsi que de toute affectation cherchant la monumentalité. *Bravo* !

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024.
BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian... Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction). Crédit photo : © Laurent Guizard

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,
le 22 mars 2024. BACH : La
Passion selon St Matthieu. P.
Jaroussky, Z. Wilder, K.
Kasper... Freiburger
Barockorchester / Francesco
Corti (direction).**

La période qui précède le dimanche de Pâques est l'occasion de faire exécuter des oeuvres en lien avec cette fête chrétienne.

Le **Théâtre des Champs-Élysées** n'échappe pas à cette tradition qui nous permet de voir et d'entendre des chefs d'oeuvre de la musique sacrée, telle la ***Passion selon Saint Matthieu*** de **Jean-**

Sébastien Bach. Pour cette représentation unique de la *Passion*, le Théâtre des Champs-Élysées n'a pas lésiné sur le choix des intervenants, et a invité des interprètes reconnus dans ce domaine, tels le **Freiburger Barockorchester** et le **Zürcher Sing-Akademie**, ainsi que des solistes réputés, notamment **Philippe Jaroussky** et **Maximilian Schmitt**.



Cette *Passion* qui relate l'arrestation, le jugement et la mise à mort du Christ est une oeuvre de grande ampleur, d'une durée de près de deux heures trente. Elle a été créée le 11 avril 1727, en l'Eglise Saint Thomas de Leipzig. « Opéra sacré », oeuvre à caractère liturgique, reposant sur un texte de **Christian Picander**, elle tient un peu des deux. Elle comporte deux parties et requiert deux chœurs et deux orchestres distincts, dont un continuo de quelques instruments rassemblés autour du clavecin accompagnant les récitatifs.

Le concert du 22 mars n'a pas tenu toutes ses promesses. Non que l'exécution de cette *Passion* ait été défectueuse, l'ensemble des solistes, chœur et orchestre, rompus à ce type de répertoire, ont été ô combien à la hauteur de leur réputation, mais... une *Passion* de Bach n'est pas qu'une oeuvre de concert. C'est en quelque sorte une célébration ; certes la célébration d'un drame, mais aussi un moment d'émotion intense qui, ici, a souvent fait défaut. Aucun reproche ne peut être adressé aux solistes : pas plus au ténor **Maximilian Schmitt** qui a assumé le rôle central de l'Evangéliste avec talent, ni le baryton **Yannick Debus** dans le rôle du Christ, ni la soprano **Kateryna Kasper**, très expressive, ni le baryton-basse **Andreas**

Wolf, ni même le ténor **Zachary Wilder** dont le chant s'est cependant révélé plus instable. **Philippe Jaroussky** est un immense chanteur, et il le démontre encore cette fois-ci... mais on le préfère dans d'autres répertoires, français ou italien notamment, dans lequel il excelle.

De même, les ensembles instrumentaux et surtout vocal, le **Zürcher Sing-Akademie**, exceptionnels tous deux, n'encourent aucun reproche. (à noter les belles interventions des solistes du chœur qui incarnent la foule, Pierre, Judas etc.). Peut-être la direction, certes très précise, mais quelque peu rigide, de **Francesco Corti** (à partir du clavecin) y est-elle pour quelque chose dans la froideur qui se dégage de cette *Passion*... Une interprétation qui semble avoir oublié la tendre familiarité qui est au cœur de cette oeuvre, chantée dans les paroisses, et qui s'adresse au Christ en lui disant « *Mon Jésus* ».

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 22 mars 2024. BACH : La Passion selon St Matthieu. P. Jaroussky, Z. Wilder, K. Kasper... Freiburger Barockorchester / Francesco Corti (direction). Photo (c) OONM.